

Communauté du Chemin neuf Ndako Ya Biso

Cinq ans d'accueil des enfants de la rue à Kinshasa

Par Jean-Pierre Godding (Ads 69)



En ce début de mois de décembre, nous célébrons déjà le cinquième anniversaire du commencement de notre travail avec les enfants de la rue à Kinshasa: Quand nous sommes arrivés à Kinshasa, en octobre 2003, le cardinal Etsau a confié à la communauté du Chemin Neuf la paroisse de sainte Christine, dans les quartiers populaires de la commune de Makala, et quand il a vu l'école diocésaine en ruines, à côté de la paroisse, il nous en a aussi fait cadeau, en espérant que nous pourrions en faire quelque chose de bien. Reconstruire l'école en ruines nous a obligés à chasser les enfants de la rue qui l'occupaient la nuit, mais c'était en même temps pour nous un signe et un appel: nous ne pouvions pas seulement les chasser, nous devons faire quelque chose avec eux.

C'est ainsi que les premiers mois de 2004, avec l'aide d'Arnold, jeune anthropologue résidant dans le quartier, nous avons commencé à faire une enquête pour mieux connaître ces jeunes très nombreux autour du rond-point Ngaba, grand pôle commercial, à proximité de notre paroisse. SOS enfants a bien voulu nous aider avec le salaire d'un animateur, et c'est alors, suite à notre étude, que le premier décembre 2004, Arnold a officiellement commencé son travail d'appui aux enfants dans la rue, sans que nous n'ayions encore à ce moment de maison d'accueil, nous la louerons à partir de septembre 2005. Mais en ouvrant nos archives, je revois tous nos rapports mensuels depuis celui de décembre 2004, soit déjà 61 rapports!

Qu'avons nous pu faire en cinq ans?

Je me souviens encore des premiers enfants que nous avons rencontrés dans la rue avec Arnold: il y a parmi eux Junior dont nous avons retrouvé la maman à Kisangani et qui va terminer cette année-ci ses six ans de secondaire et passer son diplôme de fin d'études; il a écrit un mot aux enfants du centre qui le connaissaient encore pour leur dire « plus jamais la rue », Gloire qui a pu être réunifié chez sa maman, et réussit bien son école secondaire; il voudrait devenir enseignant. Christian qui est devenu le plus qualifié des apprentis du garage où nous l'avons placé...

Franck est un de ceux qui nous a le plus marqué: très ouvert, mais parfois très violent, il a fait plusieurs années dans la rue. Orphelin des deux parents, son oncle l'avait accueilli mais la femme de celui-ci le voyait comme un sorcier et l'avait chassé. Malgré nos efforts, la tante ne voulait pas le recevoir. Un compromis avait été trouvé: l'enfant placé dans un internat d'une école primaire rentrerait pour les vacances, mais cela n'a pas marché non plus: Franck a fait 40% à l'école et, accusé de vol à la maison, était redescendu dans la rue. Cette année nous l'avons placé dans le centre de formation professionnelle des Salésiens, et Franck a terminé l'année en juin, premier de classe avec 67%, sa tante a commencé à oublier qu'il était sorcier et l'a bien reçu. Et pour ce premier trimestre, il vient de faire 81%!

Il y avait les trois tout petits (ils avaient 8 ans) Oberly, Gaël et Bienvenu; Bienvenu nous avait marqué dès la première rencontre parce qu'au lieu de se battre comme les autres, il souriait et son sourire désarmait toute violence, c'était au fond sa manière de se défendre face à la violence de la rue. Bienvenu était devenu « malvenu » chez son père qui n'a même pas voulu que nous puissions venir avec lui à la maison familiale. Mais aujourd'hui il s'épanouit dans une famille d'accueil, prend ses responsabilités de grand frère et réussit bien à l'école. Gaël est dans un centre d'accueil mais Oberly est encore dans la rue: réunifié chez sa grand-mère, il a encore été chassé et n'a pas pu tenir dans un centre d'accueil.

Aujourd'hui, dans notre bureau, nous avons 450 dossiers d'enfants réunifiés dans leurs familles que nous continuons à suivre et à visiter afin d'encourager leur intégration familiale. Mais combien d'enfants avons-nous pu rencontrer? écouter simplement sans qu'un chemin puisse être trouvé, que l'enfant n'ait pas pu rentrer à la maison, que la famille l'ait refusé, ou que l'enfant n'ait pas poursuivi ses contacts avec nous. Nous n'avons pas tenu de statistiques de ces enfants, mais ils doivent être au moins aussi nombreux, cela veut dire plus de 1.000 enfants avec qui nous avons pu être en contact à un moment ou l'autre, 1.000 enfants à qui nous avons pu témoigner que la violence n'est pas le vrai chemin de la vie, mais que l'amour existe et est possible pour eux aussi.

Notre petite équipe a grandi; de 1 animateur en 2004 à 15 aujourd'hui. Mais le travail ne fait que se développer: notre objectif n'est pas seulement de réunifier des enfants à la maison mais d'aider à stabiliser leurs familles, ce qui veut dire que plus nous réunifions d'enfants, plus le travail s'étend: visite des familles, scolarisation des enfants ou placement de ceux-ci en formation professionnelle, microcrédits aux mamans des enfants pour les aider à redémarrer quelque chose dans la vie, appui à l'amélioration de leur logement, gestion des conflits familiaux, c'est tout un chemin de reconstruction de la vie et de l'unité de la famille.

En relisant, en cette fin d'année, les activités de 2009,

ce qui me frappe c'est en même temps les situations de détresse qui se multiplient dans les quartiers populaires de Kinshasa en lien avec la crise économique et la passion infatigable de nos animateurs pour aller sans jamais perdre patience à la rencontre des enfants pour leur ouvrir un chemin: Je pense à Manzambi dont le père a disparu et que la famille avait rejeté comme sorcier parce qu'il avait un gros orteil tout à fait déformé (malformation congénitale). Nous avons pu, avec l'aide de Médecins du Monde, trouver les moyens de faire opérer l'enfant qui a maintenant pu retrouver sa place dans sa famille. Avec Méshak, nous avons découvert de nouvelles formes de violence: l'enfant, orphelin des deux parents, a été enlevé à sa famille dans leur ville à 800 km de Kinshasa par des ravisseurs d'enfants cherchant des jeunes enfants pour les aider dans leurs activités de vol. L'enfant était dans la rue après avoir échappé à ses ravisseurs qui ont essayé de le récupérer. Nous avons pu retrouver la grand-mère de l'enfant et lui ramener l'enfant à la maison.

Une grande joie, en cette fin d'année, c'est la libération de prison de Elie, enfermé depuis près d'un an et que, malgré nos efforts, nous n'avions pas pu faire sortir de cette terrible prison de Kinshasa, un endroit où nous devrions aussi commencer à travailler avec les jeunes enfermés dans de trop mauvaises conditions et pratiquement sans assistance. L'expérience nouvelle de cette année a été la colonie de vacances de trois jours avec une trentaine d'enfants. Nous avons hésité (organisation, budget...) mais cette expérience s'est révélée très positive: les enfants, dans un cadre différent, calme et détendu, ont pu se retrouver comme enfants, ont vraiment pu partager leurs souffrances et commencer des chemins nouveaux.

En septembre nous avons pu inaugurer notre petit dispensaire spécialisé pour les enfants de la rue, où ceux-ci peuvent être reçus et écoutés en toute discrétion: beaucoup de plaies et blessures avec les violences de la rue, mais aussi beaucoup d'infections sexuellement transmissibles surtout avec les filles de la rue qui souffrent beaucoup plus que les garçons de leurs conditions de vie.

En 2009, nous aurons encore réussi à réunifier 150 enfants dans leurs familles.

Et notre projet pour 2010? Un tel travail ne peut que se poursuivre et s'étendre; nous ne pouvons que chercher à répondre toujours davantage aux cris de ces enfants et de leurs familles. Fin 2008, nous avons acheté, avec l'aide de plusieurs amis, dont SOS enfants, un grande parcelle (40 x



45m) pour construire notre centre d'accueil des enfants de la rue: depuis septembre 2005, nous louons une maison dans le quartier; mais cette maison n'est pas très adaptée à sa fonction et les enfants ont besoin d'un vrai centre d'accueil et d'écoute, aussi nous espérons que nos amis pourront nous aider à construire ce nouveau centre signe d'un engagement dans la durée pour l'espérance de ces enfants (le dossier est disponible)

Notre autre grand souci est la formation des enfants réunifiés: Une chose est de les réunifier dans leurs familles mais une autre de les stabiliser, or l'école est toujours le meilleur moyen d'intégrer un enfant dans son milieu, mais à Kinshasa, les écoles coutent cher, et les parents des enfants réunifiés n'ont souvent aucun moyen de les prendre en charge (si les enfants sont dans la rue, c'est déjà souvent qu'il n'y avait même rien à manger à la maison). Aujourd'hui, ce sont 250 enfants réunifiés que nous scolarisons et pour lesquels nous recherchons des parrainages (10 €/mois, 90 € par année scolaire)

Chaque enfant réunifié dans sa famille est comme une nouvelle création, une espérance d'avenir et de paix pour lui-même et pour sa famille à qui nous essayons de redonner les moyens de vivre. Avec toute notre équipe d'animateurs et l'appui de tous nos amis, nous sommes ainsi semeurs d'une merveilleuse espérance de paix et d'unité à Kinshasa.

N.B. Visitez le site de Ndako ya biso: vous pouvez entrer dans Google, sélectionner « ndakoyabiso » et choisir notre site en français ou en anglais!



Jean-Pierre Godding est né à Bruxelles le 20/09/1951. Il a fait ses études secondaires au Collège Saint-Michel de 1963 à 1969. Il est Licencié en droit et sociologie à l'UCL

Parti au Rwanda pour deux ans en 1975 pour le remplacement du service militaire par la coopération au développement, les deux ans se sont transformés en 20 ans tant la relation avec la population rwandaise a été passionnante.

Travail dans les camps de réfugiés rwandais pour Caritas de 1994 à 1996

Membre de la communauté du Chemin Neuf depuis 1997

En République du Congo de 1998 à 2000 et à Kinshasa depuis 2003, dans un grand quartier populaire de la ville où la communauté a reçu la responsabilité d'une paroisse. Travail social (école, formation professionnelle, enfants, ...)